

Ambassadeur de Digger Michel Diot

Aujourd'hui, nous vous proposons un texte de Michel Diot, qui comme vous le constaterez a joué un rôle fondamental dans le développement de ce qui est devenu la Fondation Digger.

En 1993, avec mon épouse nous étions en Bosnie pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Comme coordinateur secours, j'ai été confronté à la problématique des mines qui menaçaient nos convois de ravitaillement. Avec l'accord du chef de délégation, j'ai suivi une formation de détecteur de mines dans l'armée britannique dans une ville voisine.

Fin 1996, Caritas Fribourg m'avait proposé de conseiller les requérants d'asile bosniaques qui devaient rentrer. Loin d'être des lâches qui fuyaient la guerre, ils voulaient apprendre à déminer. J'ai contacté le Département fédéral de la défense, de la protection des populations et des sports (DDPS) pour les former, mais cela s'est avéré impossible parce que l'armée suisse n'avait pas de démineurs.

Début 1997, grâce à M. Leclerc de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), à Genève, j'ai pu faire former les requérants d'asile au Centre d'action contre les mines des Nations Unies (UNMAC) à Sarajevo, pour autant que je m'engage d'une manière ou d'une autre. J'ai rencontré alors Henri Leu, avocat à Genève, suite à un appel

que j'avais lancé à Chacun Pour Tous de la Radio Suisse romande (RSR). Il m'a convaincu de créer une ONG de déminage humanitaire. C'est comme cela que nous avons lancé le 10 juillet 1997 la Fédération Suisse de Déminage (FSD) à Fribourg — devenue une fondation — aujourd'hui à Genève.



L'armée, durant l'été, m'invita à une démonstration d'une pelleteuse équipée en défricheuse organisée par Liebherr dans la grande Cariçaie au bord du lac de Neuchâtel. En effet nous avons constaté que durant le déminage une phase très dangereuse était le défrichage manuel par les démineurs qui risquaient à tout moment de heurter un fil de trébuchement d'une mine bondissante aux effets mortels.

C'est au retour à la table de l'auberge du Tilleul à Matran, que j'ai rencontré Frédéric Guerne, fondateur de Digger dont les collaborateurs étaient tous bénévoles,

qui avait été aussi invité à l'événement. Je lui ai expliqué que ces grosses machines ne m'intéressaient pas parce que trop chères et inadaptées aux terrains où nous travaillions. Je lui ai dessiné sur une serviette ce que je voulais : une petite machine blindée commandée à distance pour ne pas mettre en danger l'opérateur. Je ne voulais pas une Maserati, mais une caisse en tôle avec le dessous en V pour dévier ou mieux bloquer les éclats dans le cas d'une explosion de mines.

Dans le cahier des charges je mentionnais qu'elle devait être réparable n'importe où dans le monde avec du matériel qui pouvait être trouvé sur place.

Trois mois plus tard Frédéric Guerne revenait avec un étudiant fort doué en technologie — Nathan Kunz, aujourd'hui professeur dans le domaine de l'humanitaire et membre du conseil de fondation — et me présentait ce qu'il pouvait envisager sur l'écran d'un ordinateur portable. C'est là que je me suis rendu compte que j'étais tombé sur une équipe de génie menée par un monsieur aux idées révolutionnaires.

De fil en aiguille nous sommes arrivés à faire tester un prototype à chenillettes à la résistance aux explosifs par des artificiers de l'armée suisse — celle-ci m'ayant contacté entretemps pour que la FSD organise une formation de superviseurs au déminage humanitaire chez les Gardes Fortifications.

La suite a été que l'équipe de Digger avait construit une première défricheuse à Courtelary

pilotée à distance avec un joystick de jeu vidéo ! Cela fonctionnait. Très vite l'équipe a développé des machines à déminer ce que je n'avais pas imaginé.

Aujourd'hui, grâce au dynamisme et aux talents de Frédéric Guerne et de son équipe, Digger est devenu indispensable dans le déminage humanitaire mais pour d'autres solutions aussi.

Une machine semble chère, mais la vie des démineurs n'a pas de prix. Ils ne sont pas obligés de déminer dans des conditions inchangées depuis la Seconde Guerre mondiale. Ces machines effectuent aussi un travail plus rapide et plus sûr.

*La timidité de la Confédération pour soutenir financièrement Digger est, selon moi, incompréhensible : **si elle veut agir selon sa tradition humanitaire qu'elle revendique, elle doit investir massivement dans cette fondation qui sauve des vies humaines civiles, hommes, femmes et enfants qui, c'est le paradoxe, ne savent pas qu'elles doivent leurs vies***

sauves aux équipes de Digger !

La Suisse à l'occasion de soutenir Digger dans l'idée généreuse de Frédéric Guerne — soutenue par l'ambassadeur de Suisse à Kiev — de construire une usine de fabrication en Ukraine qui donnerait du travail aux Ukrainiens et Ukrainiennes, travail spécialisé et valorisant.

Digger, ce n'est pas seulement le déminage mais le développement de deux technologies qui peuvent être utiles à toute protection civile y compris en Suisse.

Tout d'abord, ils ont développé un système de pilotage à distance pour machines de chantier (excavatrice, bulldozer, chargeuse, tombereau, ...) baptisé SCRAPPER. Grâce au casque de réalité virtuelle, le pilote se retrouve immergé dans sa machine dont il peut naturellement prendre le contrôle en restant à grande distance et en toute sécurité.

Avec les changements climatiques et les catastrophes naturelles — glissements de terrains, éboulements de rochers bloquant des routes, coulées de

lave froide recouvrant des voies ferrées, voire des maisons, mais aussi tremblements de terre — cette invention permet à la protection civile de ne pas engager des opérateurs directement sur le sinistre pour préserver leurs vies. Ce ne sont pas seulement les ruines dues aux combats qui sont concernées, mais aussi les populations dans nos contrées alpines, par exemple.

De même, ils ont développé le harnais SMART pour les chiens renifleurs qui assistent les démineurs dans la recherche de mines. Ce harnais contient un système électronique qui permet au maître-chien de communiquer avec son animal, de suivre et de guider ses déplacements à distance. Pour rechercher des personnes survivantes dans des décombres dues aux catastrophes naturelles, c'est aussi une pratique qui peut être développée chez nous.

Voilà pourquoi la Confédération, les Cantons doivent soutenir financièrement massivement Digger !

Michel Diot

Ukraine

Formation de la relève

Depuis septembre 2023, une équipe travaille dans le sud de l'Ukraine avec notre machine financée par le DDPS (Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports). Les démineurs ont passé plusieurs mois, à quelques dizaines de kilomètres des combats, pratiquement sans voir leur famille et dans des conditions de stress difficilement imaginables depuis chez nous*. Pour leur permettre d'effectuer des rotations d'équipes, ils nous ont adressé une demande pour former du personnel supplémentaire en mai dernier et c'est donc entre le mois de mai et juin que je suis allé effectuer ce mandat. Sur place, je rencontre de nouveaux candidats et retrouve avec plaisir quelques opérateurs expérimentés formés en septembre dernier. La machine a été déplacée au centre de l'Ukraine pour cette formation et les personnes de la première équipe débutent un congé bien mérité auprès de leur famille. Le paradoxe est frappant entre les gens se promenant dans la rue ou



prenant un café sur une terrasse et les alarmes anti-aériennes qui retentissent au rythme des menaces qui survolent le territoire. Contrairement à ce que j'ai constaté pendant mon premier voyage, il n'est pas rare de voir des avions de chasse à l'entraînement, au départ ou au retour d'une mission. Les phases théoriques proches de la machine se succèdent et sont entrecoupées de phases opérationnelles pendant lesquelles, celle-ci est utilisée sur un terrain d'entraînement. Le temps est compté mais les opérateurs et mécaniciens sont compétents et



MINE ANTICAR

En opération dans le sud de l'Ukraine, la machine a détruit une mine anticar TM-62. Le détonateur en a été arraché avant que la mine n'explose, aussi la carcasse détruite reste visible. Cette mine a été rapatriée à la base de notre partenaire pour être exposée avec d'autres fragments de mines, missiles, drones et autres éléments explosifs trouvés sur le terrain, préalablement neutralisés. G. P.

Voir notre machine en action en Ukraine :

► <https://www.instagram.com/reel/C6Qz6pL06hX>



MINE PAPILLON

La mine PFM-1, très petite et difficile à voir est larguée depuis les airs et tournoie comme une feuille pour se déposer sur le sol où elle se confond avec le paysage. Elle contient un liquide explosif très instable et est particulièrement dangereuse pour les enfants qui sont intrigués par sa forme particulière. L'équipe en a fait exploser un grand nombre avec notre machine. Elles étaient disposées sur un terrain de football et près d'un chemin fréquenté. G. P.



Cambodge

Témoignage d'un propriétaire

Au sud de la province de Battambang, une terre de plus de dix hectares, assainie en 2022 par une équipe de MAG (Mines Advisory Group) avec notre machine de déminage (Fondation Digger), est métamorphosée. En effet, profitant du début de la saison des pluies, les quatorze personnes employées par le propriétaire plantent du tapioca et des concombres sur une terre auparavant dangereuse et inutilisée. Chay Sarou (en portrait) nous raconte comment il vivait par le passé en bordure d'un champ de mines et quel impact cela avait sur sa famille. Il nous témoigne du changement sécuritaire et économique depuis deux ans et nous explique ses projets sur le long terme. Lorsqu'il en aura les moyens, il plantera des arbres fruitiers sur une partie de son terrain. Ceux-ci mettront cinq à six ans pour donner des fruits. Cet exemple représente une bonne nouvelle, bienvenue dans le climat actuel. G. P.



Mozambique

Réveil d'une vétérane

Vous rappelez vous le Mozambique, pays exemplaire quant à sa volonté de se débarrasser des mines anti-personnel et le premier à être parvenu à ses fins en 2014 ? Depuis lors, faute de projet et à cause de difficultés administratives pour la faire sortir du pays, la machine qui a participé à cette réussite est parquée dans un container maritime dans les environs de Maputo. Afin d'évaluer sa capacité à retourner en opération, je me suis rendu au Mozambique dans le courant du mois de juin pour la tester. Le moteur a démarré au quart de tour, ce qui est de bonne augure pour la suite. Malgré une longue période d'inactivité, la machine est globalement en bon état et une liste de travaux à effectuer est établie. Des projets se dessinent pour cette machine et nous ne manquerons pas de vous donner des nouvelles lorsqu'ils se concrétiseront. G. P.

motivés. Au final sept seront certifiés y compris un nouveau chef d'équipe. Le dernier vendredi à midi, j'apprends que les hommes de la base sont convoqués pour une séance pendant laquelle ils apprendront qui va devoir partir au front. À la sortie de cette réunion, plusieurs d'entre eux appellent leurs proches pour leur annoncer la nouvelle. Les leçons continuent l'après-midi dans un climat tendu. Vivre cette situation en tant que spectateur de passage est irréel. Ça force l'admiration et le respect pour ces Ukrainiens attachants et au sens de l'humour décapant qui assument pleinement leur vécu quotidien. En rentrant dans mon petit pays paradisiaque, je forme le vœu de les revoir tous lors de la prochaine session de formation.

Gentien Piaget

** À noter qu'une distance minimale entre la zone de déminage et le front est fixée par les règles régissant le déminage humanitaire et que cette distance est soigneusement respectée dans le cas présent afin d'éviter tout ce qui pourrait être considéré comme une interférence avec les combats.*



Et vous ? Serez-vous les prochains visiteurs de notre Expo Digger ?

Classe des apprentis-es menuisiers-ères du canton de Neuchâtel en visite chez Digger

D-NEWS 

Bulletin trimestriel de la Fondation

SEPTEMBRE 2024 n° 73

RÉDACTION

Michel Diot, Gentien Piaget,
Farah Bersier-Kolly

PHOTOS

SESU, Digger

IMPRESSION

Pressor SA, Delémont

MISE SOUS PLI

Fondation La Pimpinière,
Tavannes

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Digger

FONDATION DIGGER

Route de Pierre-Pertuis 28
Case Postale 59
CH-2710 Tavannes
+41 (0)32 481 11 02
info@digger.ch
https://digger.ngo

CCP 10-732824-2



IBAN CH42 0624 0016 1062 7240 3

Faites un don avec
TWINT!

Scannez le code QR avec
l'app TWINT

Confirmez le montant et
le don



Réservez sans attendre votre prochaine visite guidée au **032 481 11 02** ou par e-mail (expo@digger.ch) et venez vivre une expérience émouvante et enrichissante entre collègues, en famille, entre amis ou avec votre école. Plus d'infos : expo-digger.ch. *Farah Bersier-Kolly*

- Visites guidées en français, suisse-allemand, allemand, anglais ou italien !
- Visite interactive !
- Rafrâichissement offert en fin de visite !

La Fondation Digger aussi sur les écrans français !



Tournage chez Digger de l'équipe de production Orawa

L'équipe de production française Orawa a passé quatre jours chez nous pour réaliser un documentaire sur notre Fondation. Il sera diffusé l'année prochaine à la télévision. La renommée de notre Fondation déborde nos frontières, c'est magnifique ! *F. B.-K.*

Soutenez Digger : Organisez une conférence

Pour tout groupe de personnes intéressées par nos moyens de suppression de mines et d'explosifs. Votre réseau : une société locale, une association, un club service, un club sportif, en entreprise, etc. Notre conférencier, M. Claude Alain Stettler, dispose d'un beamer, d'un écran, de nombreuses illustrations. **Déminer : un thème majeur de l'actualité.**

Contact : conferences@digger.ch ou **079 418 04 10.**